

# ANTIRESSE

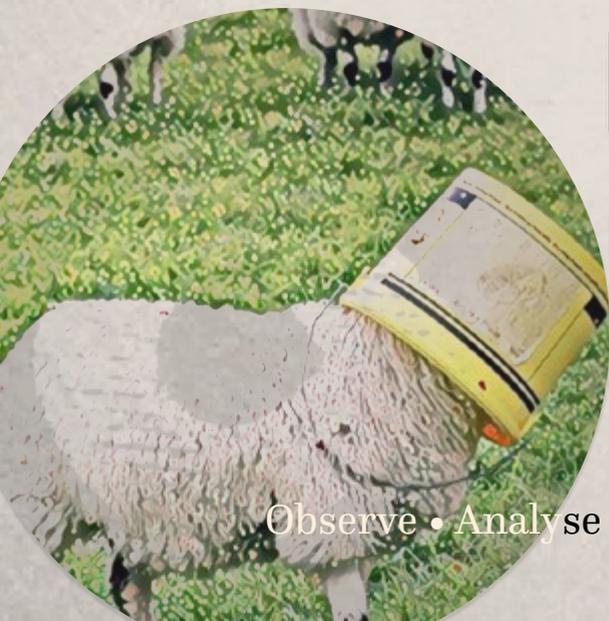
N° 269 | 24.1.2021

## Le continent virtuel et ses otages

### Etes vous libres?

### L'Année Covid en Chine

### Bienvenue en Notopie



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Les seigneurs du continent virtuel et leurs otages

**O**N DISAIT JUSQU'ICI QUE LA RÉALITÉ DÉPASSAIT LA FICTION. DEPUIS L'AVÈNEMENT DES RÉSEAUX SOCIAUX, C'EST LA FICTION QUI DÉTERMINE LA RÉALITÉ. LES RÉCENTS ÉVÉNEMENTS RÉVÈLENT L'AMPLEUR DE CETTE PRISE D'OTAGES.

Le 8 janvier, au lendemain de la censure de Donald Trump, Facebook fermait le compte de Dragoslav Bokan, intellectuel remuant et illustre dans l'aire ex-yougoslave. Depuis une dizaine d'années, B. s'était jeté avec passion dans la lutte des idées sur Facebook. Il avait publié, littéralement, des milliers d'articles de haute tenue qui étaient à chaque fois des mini-essais. Traditionaliste, érudit, médiatique et inventif, poursuivi par un passé «sulfureux» dans la guerre civile,

Bokan s'était construit une audience de plus de 30'000 fans sur le réseau. C'est peut-être l'auteur le plus prolifique que j'aie jamais rencontré, sur les réseaux ou ailleurs. Il n'était pas fanatique de Trump, mais se félicitait de ce que le Rouquin ait laissé l'Europe tranquille pendant quatre ans — en particulier sur le dossier Kosovo. Chacun chez soi et tout le monde est content. Ses fers de lance étaient plutôt historiques, religieux et régionaux(1).

**S'IL Y A SYNDROME DE STOCKHOLM,  
C'EST QU'IL Y A PRISE D'OTAGES**

Son profil fut fermé d'un clic par un comité de censure situé semble-t-il en Croatie et non dans son pays (la Serbie), avec un message succinct et sans appel. *Vous contrenevez aux règles de la communauté. Notre décision n'est pas révoicable.* Des milliers d'heures d'écriture non sauvegardées sont parties en fumée. Bokan écrivait le plus souvent sur son téléphone, avec ses deux pouces, n'ayant pas le temps de se mettre au clavier ni de copier-coller le texte ailleurs. On lui avait conseillé mille fois d'ouvrir son blog personnel et de n'envoyer que des liens sur Facebook. Rien n'y faisait. Il vivait dans une frénésie. Cet homme qui avait dirigé des magazines, qui connaissait parfaitement les pratiques de l'édition, avait passé avec M. Zuckerberg un contrat qu'il n'aurait jamais songé à concéder à aucun éditeur: *«Tout ce que vous publierez chez nous sera notre propriété, servira à étendre notre notoriété, sera révoicable à merci et nous vous paierons... voyons... zéro kopecks! Cela vous va?»* La soumission de cet esprit critique à Facebook m'avait toujours étonné. Tout autant que celle de Trump à Twitter. L'un comme l'autre invoquaient des raisons «stratégiques» liées à leur «communication». Mais la vraie raison est sans doute dans le caractère. L'un comme l'autre étaient des *outsiders* du système, débordant du cadre étriqué de la bienséance médiatique tant par leur CV et leurs idées que par l'enver-

gure de leur personnalité. Ils étaient excessifs, angoissés, perpétuellement en quête d'approbation. Sur les réseaux sociaux, cette approbation est abondante, de par leur nature même. Qui se ressemble s'assemble et s'entre-applaudit. La récompense immédiate du «like» et du nombre de partages est une drogue. Il existe d'ailleurs des études là-dessus. Combien de «stars» des réseaux sociaux passent leur temps à zieuter en coin leur mobile pour voir évoluer la cote de leur dernier post? Les réseaux sociaux, on l'oublie, sont des laboratoires d'expérimentation de masse avec des milliards de cobayes consentants à disposition. Pourquoi leurs patrons se priveraient-ils de les exploiter? Donald Trump aurait eu plus que le temps d'organiser un site personnel, voire sa propre plateforme sociale, et de n'utiliser les réseaux *qu'il savait hostiles* de la Silicon Valley que comme relais publicitaires. En quatre ans, en pleine légalité, il aurait pu accumuler des centaines de millions d'adresses lui permettant de communiquer directement avec les gens. Il n'en a rien fait, malgré la présence à ses côtés du «spin doctor» Steve Bannon, censé s'y connaître. Il s'est laissé «déplateformer» comme un bleu, comme un vulgaire *troll*. Il avait sans doute cru, dans sa vanité et ses stéréotypes dépassés, qu'ils *n'oseraient pas faire cela au Président*. Cela en dit plus long que tous ses coups politiques sur sa vision du monde et, peut-être, la nature addictive de son caractère.

Des milliers d'autres militants

ou «opposants» se sont vus censurer de la même manière. En moyenne, il s'agit de gens plutôt alertés sur les dangers des technologies et, de par leurs idées mêmes, méfiants à l'égard des corporations US. A la suite de Trump, ils se sont tous laissés embarquer dans la nasse, comme un banc de poissons. Inconscience? Complicité inavouée? Penchant à l'autodestruction?

Nous avons plongé sans nous en apercevoir dans un monde virtuel où une fermeture de compte équivaut à une mort sociale. Comme si sécher ses crédits ou se *crasher* avec son vaisseau spatial dans le jeu-univers *Ève Online* se traduisait dans la vie réelle par la banqueroute financière ou le passage aux urgences.

Les réseaux sociaux font encore mieux que ces jeux plus vrais que nature. Ils ont remplacé la société. Ils l'ont littéralement prise en otage. D'où, logiquement, le syndrome de Stockholm développé souvent par ceux-là même qui les critiquent le plus.

#### **LA DESTRUCTION MASSIVE À LA PORTÉE DES GEEKS**

Adrienne LaFrance, la rédactrice en chef d'Atlantico, appelle Facebook la «*machine du Jugement dernier*». La plateforme, dit-elle, est dangereuse et nocive par son ampleur même. A quoi s'ajoute son exploitation éhontée et algorithmique des faiblesses et des tares humaines.

«La mission déclarée de Facebook - rendre le monde plus ouvert et plus connecté - m'a toujours semblé, au

mieux, fausse et, au pire, impérialiste. Après tout, les empires d'aujourd'hui sont nés sur le web. Facebook est un État-nation sans frontières, avec une population d'utilisateurs presque aussi grande que la Chine et l'Inde réunies, et il est largement régi par des algorithmes secrets. Hillary Clinton m'a dit plus tôt cette année que parler à Zuckerberg, c'était comme négocier avec le chef autoritaire d'un État étranger. «C'est une entreprise mondiale qui exerce une influence énorme et d'une manière que nous commençons seulement à comprendre», a-t-elle déclaré.»

Mais il n'y a pas que la masse, il y a le système entièrement nouveau mis en place. Un système hypnotique qui pour des millions de gens sur la planète concentre toute leur expérience de l'internet — et désormais, les confinements aidant, l'expérience du monde tout court. Cette expérience nouvelle induit des comportements écervelés qui n'auraient jamais (voir ci-dessus) pu avoir lieu dans le monde réel, le monde d'avant.

«À l'aube de l'explosion de Facebook, en 2007, ajoute Adrienne LaFrance, Zuckerberg a fait dans une interview au *Los Angeles Times* une remarque qui prend aujourd'hui un sens beaucoup plus sombre: «Les choses les plus puissantes ne sont pas celles que les gens auraient faites autrement s'ils ne les avaient pas faites sur Facebook. Ce sont plutôt les choses qui ne seraient jamais arrivées autrement.»

L'avènement improbable de Trump, mais aussi l'élection plus

improbable encore du vieillard inepte Biden font partie de ces choses qui ne seraient pas arrivées autrement. Qui ne prennent sens que dans le sixième continent, celui du monde virtuel.

Ce continent est si vaste et si lisse qu'on oublie que chacun de ses paramètres (notamment le tri sémantique des contenus présentés et la «connexion» avec des contacts «compatibles») dépend *in fine* d'une décision humaine. Ce «chef autoritaire d'un État étranger», dont parle Mme Clinton, est l'un des mages qui peuvent attiser ou canaliser la folie des masses en changeant quelques lignes de code dans un programme. La communication erratique du précédent chef d'État américain, son succès sidérant comme sa chute infâme, ont partie liée avec la réalité de substitution instituée par les réseaux sociaux et la fiction médiatique. Et la part du virtuel est encore décuplée dans l'hologramme Biden qui lui a succédé. Chaque camp se plaint d'avoir été défavorisé par les réseaux, chacun accuse M. Zuckerberg ou M. Dorsey de chez Twittler de ne pas en faire assez contre ses adversaires. De fait, les oligarques de la Valley des Rois règnent comme les souverains ont toujours régné: en contrebalançant les partis contraires en veillant à ce qu'aucun ne soit en mesure de l'emporter.

La «machine du Jugement dernier», au temps de la Guerre Froide, était ce mécanisme de représailles nucléaires automatisées géré par des algorithmes. On l'appelait la

«Main morte» parce que le facteur humain n'était pas censé y intervenir. C'était, estimait-on, la garantie d'une riposte inflexible et donc de la sécurité globale. En une occasion au moins, le 25 septembre 1983, la «Main morte» a manqué de détruire la planète à cause d'une fausse alerte. Les radars soviétiques avaient pris pour une attaque réelle ce qui n'était qu'un exercice, ou une provocation, de l'OTAN. Heureusement, un homme sain d'esprit était de piquet cette nuit-là et il a manuellement coupé la séquence. Le lieutenant-colonel Stanislav Popov, récemment décédé, est peut-être le seul humain dont on puisse vraiment dire qu'il a à lui seul sauvé l'humanité. Tout son mérite consiste à avoir pondéré les signaux des ordinateurs par une évaluation de la situation réelle. A avoir exercé son bon sens, en somme.

Stanislav Popov n'en reste pas moins un héros. Comme le sont tous ceux qui osent encore faire passer le bon sens humain avant le non-sens des machines.

- Illustration: «Democracy on a Rusty scaffolding» ou «La fin du western», par J.-P. Civade, peintre français émigré à Kunming (décembre 2020). *Note de l'artiste*: Cette peinture a été réalisée lors de l'élection américaine. Elle témoigne la rusticité de nos sociétés dites démocratiques. La fragilité de cette Amérique est apparue au grand jour lors de la prise du capitole par des faux héros de Marvel.

#### NOTE

1. On peut lire la belle salutation que Bokan avait envoyée à l'Antipresse pour l'anniversaire de nos cinq ans.



ENFUMAGES par Eric Werner

## Quand les peuples se croyaient libres...

**O**N A BEAUCOUP PARLÉ CES DERNIERS TEMPS DES FRAUDES ÉLECTORALES AUX ÉTATS-UNIS, MAIS, COMME ON LE SAIT, LE PROBLÈME SE POSE ÉGALEMENT AILLEURS.

Officiellement nous sommes en démocratie, les médias le disent et le répètent, et l'on est très mal vu quand on se permet d'émettre des doutes à cet égard.

Mais on se heurte ici à un paradoxe. La démocratie est le gouvernement du peuple (*démos* = le peuple, *cratos* = le pouvoir), or, chose curieuse, le peuple n'est que rarement d'accord avec les décisions du gouvernement. Ces décisions le prennent le plus souvent à rebrousse-poil, et si les individus s'y soumettent c'est le plus souvent aussi parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, concrètement parce que le prix à payer en cas d'insubordination serait disproportionné: prison, ruine financière, interdiction professionnelle, etc. Rares sont également ceux se hasardant à les contester. Ou alors il faut apprendre à tourner sept fois sa plume dans l'encrier. Essayez aujourd'hui par exemple de critiquer le multiculturalisme, le mariage pour tous, la bioéthique, l'actuelle dictature sanitaire, etc. On a donc ce paradoxe: un gouvernement qui se

prétend être l'émanation du peuple, mais qui en même temps ne parvient à se faire obéir qu'en brandissant en permanence un certain nombre de menaces; menaces, il est vrai, qui se sont jusqu'ici révélées assez efficaces. On ne dira quand même pas que le peuple est favorable au multiculturalisme.

### LES PARAVENTS DU POUVOIR RÉEL

Comment résoudre ce paradoxe? On rappellera d'abord cette formule de Rousseau dans le *Contrat social*: «Le peuple anglais pense être libre; il se trompe fort, il ne l'est que durant l'élection des membres du Parlement; sitôt qu'ils sont élus, il est esclave, il n'est rien.»(1) C'est le principe même du gouvernement représentatif qui est ici attaqué. Rousseau est un ennemi de la démocratie représentative, en ce sens qu'il ne pense pas que la volonté du peuple, tout comme n'importe quelle autre volonté d'ailleurs, puisse à proprement parler se *représenter*: «La volonté ne se représente point: elle est la même, ou elle

est autre; il n'y a point de milieu», précise-t-il encore. La seule vraie démocratie est donc la démocratie directe, celle où le peuple exerce *lui-même* le pouvoir, sans le déléguer à qui que ce soit d'autre: en tous cas pas à des députés qui *de toutes les manières* suivront leur propre volonté et non celle du peuple: non parce qu'ils seraient particulièrement malhonnêtes ou corrompus (encore que...), mais tout simplement (pour le répéter) parce que la volonté *ne se représente pas*.

C'est une première manière de résoudre la contradiction. Mais ce n'est pas la seule. Une autre est de dire que le gouvernement n'a en fait *aucune volonté propre*, et que les décisions qu'il prend ou fait semblant de prendre lui sont en réalité dictées par des individus ou des groupes qui le surplombent et en lesquels il faut voir les véritables détenteurs du pouvoir: les propriétaires des moyens de production, par exemple (Marx), ou encore la *Power Elite* (C. Wright Mills), le «complexe militaro-industriel» (Dwight D. Eisenhower), la «suprasociété» (Alexandre Zinoviev), etc. En 2021, on parle aussi beaucoup de l'«État profond». Comme son nom l'indique, l'État profond se cache dans les profondeurs, on ne le voit donc pas. Mais c'est lui en fait qui décide. Il donne ses ordres au gouvernement, et ce dernier les exécute. Il fait ce qu'on lui dit de faire. Le reste relève de l'enjolivure. C'est un folklore destiné à tromper la population.

On ne se demande donc pas ici si la volonté peut ou non se représenter,

là n'est pas la question. On admet très bien qu'elle le puisse. Ce point n'est pas contesté. Mais le débat se déplace. La question ici posée n'est pas une question de droit mais de fait, c'est la question: oui non le gouvernement représente-t-il, comme il le prétend, la volonté populaire? Or la réponse est *non*: non, il ne la représente pas. Il *pourrait* peut-être la représenter, ce n'est pas en soi inconcevable, mais *de fait* il ne la représente pas. Il n'a même rien à voir avec elle. En revanche, c'est un bon et fidèle serviteur du pouvoir réel (respectivement, le capital, l'élite du pouvoir, le complexe militaro-industriel, la suprasociété, l'État profond, etc.). Il le représente bien, et même très bien. Il transmet bien les ordres, les ordres sont les ordres.

Sauf que, majoritairement, les citoyens ne s'en rendent pas compte. Ils croient en toute sincérité que le gouvernement représente le peuple, *les* représente donc, qu'il est au service du peuple, etc. A tort, mais c'est ce qu'ils croient. Et donc, à tout instant, ils se cassent le nez sur la réalité: souvent même au sens propre, comme lorsqu'ils manifestent pacifiquement dans la rue et se font alors massacrer par la «police républicaine» (bel oxymore, en l'espèce du moins).

#### DES ÉLECTIONS LIBRES? VRAIMENT?

C'est une deuxième manière de résoudre le paradoxe. Il en existe enfin une troisième, celle consistant tout simplement à décrire le fonctionnement concret de la démocratie représentative. Rousseau dit: «Le

peuple anglais pense être libre; il se trompe fort, il ne l'est que durant l'élection des membres du Parlement; sitôt qu'ils sont élus, il est esclave». Certains pourraient être tentés de dire que Rousseau va ici trop loin («Esclaves, non quand même! Il exagère, le cher homme.»), mais d'autres, à l'inverse, se demanderont s'il ne faudrait peut-être pas aller *plus loin encore*. Rousseau dit que le peuple anglais est libre durant l'élection des membres du Parlement. C'est le seul moment où il l'est, mais il l'est. C'est ce que dit Rousseau. *Mais est-il fondé à le dire?* Le peuple anglais est-il vraiment libre durant l'élection des membres du Parlement?

On a beaucoup parlé ces derniers temps des fraudes électorales aux États-Unis, mais, comme on le sait, le problème se pose également ailleurs: en Suisse, par exemple, où plusieurs cas de ce genre ont été recensés ces dernières années (vite étouffés, il est vrai). Quand donc Rousseau dit que le peuple anglais est libre durant l'élection des membres du Parlement, on demande à voir. En Suisse, tout le monde ou presque vote par correspondance. Ceci explique peut-être cela. Certains proposent aujourd'hui de passer au vote électronique. C'est peut-être une bonne idée si l'on entend faciliter les fraudes électorales, peut-être pas en revanche si, comme Rousseau, on croit que le peuple est libre durant l'élection des membres du Parlement.

Il faut aussi penser à ce qui se passe *avant* l'élection. Comment parler de démocratie quand on

voit que seuls les représentants de certains courants de pensée ont accès aux médias à l'exclusion des autres? Le peuple anglais est-il réellement libre durant l'élection des membres du Parlement si, à quelques nuances près, les candidats en présence articulent tous plus ou moins le même discours? Adhèrent tous à la même pensée unique? Qui dit censure dit aussi désinformation. Facebook a supprimé le compte de Donald Trump, mais il a aussi supprimé celui d'une scientifique française qui s'était enhardie à critiquer l'actuelle dictature sanitaire(1). En d'autres termes, on n'hésite plus aujourd'hui à censurer la parole scientifique. C'est un exemple mais on pourrait en citer d'autres. Comment enfin parler de démocratie quand les médias en viennent à participer à des pogroms ou à des campagnes de dénigrement, dans le meilleur style des anciens régimes totalitaires (*eadem sed aliter*) ? Il n'est même pas ici nécessaire de dire que les journalistes représentent l'État profond: ils ne font que se représenter eux-mêmes. Le principe de la démocratie est la vertu, disait Montesquieu.

#### NOTE

1. Alexandra Henrion-Caude, TV-Libérés, 9 janvier 2021.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Rousseau, *Du Contrat social*.
- C. Wright Mills, *The Power Elite*, Oxford University Press, 1956.
- Alexandre Zinoviev, *L'Occidentisme*, Plon, 1996.



Passager clandestin

## Bienvenue en Notopie

**L**A NOTOPIE N'EST NI DÉSIRABLE COMME UNE UTOPIE, NI TERRIFIANTE COMME UNE DYSTOPIE. C'EST LA PROMESSE POPULISTE DU CENTRE ET DE LA MÉDIOCRITÉ, L'ÉTAT D'APATHIE TERMINALE D'UNE SOCIÉTÉ QUI NE VEUT PLUS VIVRE.

Parmi les régimes politiques ayant les faveurs de la rectitude politique régnante, celui qui est en train de s'installer est remarquable. Non il ne s'agit pas d'une impossible utopie, projection d'un idéal désirable, ni d'une dystopie, inverse improbable de la précédente. C'est un ordre nouveau qui s'établit, avec tout le monde bien aligné et couvert comme les bataillons devant marcher au pas. Et ça marche!

**ON NE S'EN APERÇOIT PAS, TANT L'ENTRÉE DANS CETTE OUATE EST CONFORTABLE, AVEC LA SÉCURITÉ ET MÊME L'AISSANCE QUI SEMBLent ASSURÉES.**

Qu'il faille payer cela en retour par quelques renoncements ne touche que des farfelus intellectuels obsédés par une liberté qui n'a jamais vraiment existé. On ne se rend donc pas même compte de ce renoncement, en novlangue cela s'appelle d'ailleurs consentement éclairé, disant encore merci au bonimenteur. Et puis, pourquoi bon sang faudrait-il se référer à des principes fondamentaux? Ne sont-ils pas, eux aussi, des inventions de toutes pièces?

Alors que, dans nos sociétés occi-

dentales, la défiance vis-à-vis de presque toutes les institutions est à son comble, ce sont les plus gros mensonges (*fake news*), les légendes les moins vraisemblables (*story telling*) et d'abracadabrantes théories de complots qui fleurissent, et ce tous azimuts et dans toutes les strates de la société. Que ce soit un alarmé du climat ou un négationniste du réchauffement, un défenseur des minorités persécutées ou un suprémaciste enraciné, chacun dénonce les lobbies puissants de l'autre camp et ses sombres manœuvres d'acaparement du pouvoir. Le comble est qu'ils ont chacun raison: ce sont des tréfonds de même acabit qui les animent. Les ferveurs que l'on observe ont des atours quasi-religieux et la même irréductibilité que celle de tout fanatique. Ce ne sont pourtant que des groupes minoritaires quoique vociférants, ils sont des idiots utiles animant un cirque pas joyeux mais très divertissant au sens propre du terme.

**LA NOTOPIE, DONT JE CRAINS ET NÉANMOINS PRÉDIS L'AVÈNEMENT, TROUVE UNE JUSTIFICATION DANS CES EXTRÊMES PEU SAVOUREUX, CONTRE-EXEMPLES IDÉAUX D'UNE SOCIÉTÉ ABSOLUMENT NORMALISÉE.**

Cela a commencé peu après la fin de la deuxième guerre mondiale (on aimerait qu'elle soit et reste la seconde) avec ces philosophies qui ne se préoccupent plus de l'essentiel mais glosent sur l'émotion existentielle, le relativisme postmoderne, la mise en question systématique de la

connaissance – scientifique ou historique – de la culture – sauf bien sûr celle qu'elles propagent de manière infectieuse – et de toute autorité. Comme tout se vaut, le centre mou devient un puissant attracteur et aussi, par sa masse, réducteur de variances.

Alors la norme n'est plus un moyen de s'entendre et de gérer des éléments communs comme la qualité des eaux usées ou les compétences à avoir pour exercer une profession, elle devient en elle-même une valeur. Alors que le bon sens exige que les régulations ne touchent qu'à ce qui est indispensable de réguler, le côté de circulation sur les routes ou le voltage des appareils électriques, il faut imposer des normes à tous les aspects de la vie des gens, de leurs comportements surtout par lesquels leur soumission sera démontrée.

**EN CELA LA TRAGÉDIE COVIDIENNE VIENT À POINT NOMMÉ QUI PERMET DE METTRE À L'AMENDE LE QUIDAM QUI SORT LE BOUT DU NEZ EN TEMPS DE COUVRE-FEU, OU D'ACCUSER DE CRIMINELLE SOCIALE LA GRAND-MAMAN QUI EMBRASSE SES PETITS-ENFANTS.**

L'agriculture doit être au moins «écologique», même si elle n'a pas cessé de l'être depuis plus de 10 000 ans, et surtout bio ce qui prescrit des manières de ne pas cultiver sans se soucier du résultat. Idem avec la finance verte et responsable qui n'investira plus dans des énergies peu recommandables, des chimies toutes toxiques ou des armements mais qui sera contente de fonction-

ner à 85 % grâce aux énergies fossiles, de se soigner, s'habiller et se loger à l'aide de substances de synthèse et d'être sous le parapluie nucléaire de sa puissance protectrice.

**RÉSULTATS SANS IMPORTANCE, EFFICACITÉ INDIFFÉRENTE, ROUES LIBRES EN RECYCLAGE PERMANENT, SEULE COMPTE LA CONFORMITÉ AVEC DES NORMES INUTILES MAIS DÉCLARÉES ESSENTIELLES.**

Que ce soit contreproductif ne dérange pas puisque produire ou réaliser ne sont que des saloperies du concret. Il n'est d'ailleurs pas souhaité que l'on innove, sauf dans la manière de présenter l'inutile. C'est ainsi les recherches scientifiques doivent s'orienter non pas vers la découverte et l'invention mais vers la conservation d'une nature immuable. Elon Musk a beau être l'homme le plus fortuné du monde, mais avec ses bagnoles lithinées et fusées pétaradantes il sera bientôt un exemplaire de musée, dernier des Mohicans des métaux légers, du silicium et des terres rares. Il n'est qu'un pis-aller qu'il faut tolérer, comme le capitalisme devait survivre un peu, le temps de le vaincre pour lui substituer autre chose.

**CONTRAIREMENT À LA DYSTOPIE ORWELLIENNE DE 1984, AUCUN BIG BROTHER N'EST NÉCESSAIRE.**

Les petits frères et sœurs s'en chargent d'autant mieux qu'ils le font sans besoin de forces de police ni d'agents secrets. Il y a aussi des héros qui sont mis en valeur, sportifs talentueux ou vedettes d'un

showbiz dégoulinant, auxquels il est demandé de s'engager avec courage dans des causes bien convenues, c'est-à-dire en signant des pétitions ou regazouillant des déclarations bien-pensantes. La pression sociale et le pilori suffisent pour que, chien de prairie sortant son nez, le curieux hétérodoxe se fasse dézinguer à la première incongruité.

L'histoire n'est pas réécrite en une nuit mais suffisamment souvent pour que les nouvelles générations se contentent du travail mémoriel qui leur est autorisé, avec une littérature sélective, révisée et recensurée. Tintin n'a ainsi presque pas le droit d'être allé au Congo, Martine ne parle plus que par onomatopées, le grand méchant loup est un lobby industriel de produits carnés alors que Blanche Neige est évidemment une victime de stéréotypes phalocrates. L'homme blanc, hétérosexuel, démocrate et de culture gréco-chrétienne est coupable du colonialisme, de l'esclavagisme, des pollutions et autres calamités commises par ses ancêtres, il est le koulak du XXI<sup>e</sup> siècle, à abattre. Pire, la peur de déplaire et de souffrir l'opprobre anime certains d'entre eux et les pousse à s'accuser de tous ces maux et à se condamner aux pires destinées, comme le firent les fidèles révolutionnaires aux procès de Moscou, juste avant le coup de revolver dans la nuque. La liberté d'expression se voit toujours garantie, mais cette fois elle est réservée à cèlzéceux qui expriment le juste et le bon, les autres n'ont que le droit de marmonner et sont

désinvités des studios et même des campus universitaires.

Pour s'assurer que la norme prévale en tout et pour tout il faut un État qui se mêle de tout, y compris de la rectitude des comportements à défaut de pouvoir contrôler les pensées intimes. Il étend son pouvoir immuablement, aussi par une fiscalité croissante dont les projets d'en percevoir plus afin de normer plus sont un ordre de grandeur plus nombreux que ceux de la restreindre. Avec des atours d'assurance et de prévention teintés d'allusions aux dangers graves qu'il faut éviter, et toujours au nom de la conformité normative et égalitariste, le confort qu'offre l'État providence est sans limite. Lui nier son pouvoir mettait les opposants en déportation, à l'asile ou au camp d'extermination; aujourd'hui, la récréation du monde libre d'après-guerre touche à sa fin. L'exemple à suivre est celui de l'harmonie asiatique, de la réduction de la fourmi à la fourmilière, l'hommière est proche où il faudra rentrer.

**LA NOTOPIE EST LA PROMESSE POPULISTE  
DU CENTRE ET DE LA MÉDIOCRITÉ.**

Ce n'est même pas un avenir radieux qui est promis mais l'ab-

sence de vagues et d'aspérités, la transition vers le néant, la mort spirituelle d'un corps dont le métabolisme se voit paramétrisé.

M'enfin! Si nous ne recevons que ce que nous méritons, alors c'est bien fait pour nous.

Un seul regret: celui de manquer du talent de George Orwell pour en faire un ouvrage prémonitoire comme le sien, bien que la réalité galope et dépasse déjà mon imagination.

/A suivre: quelle alternative à la notopie?/

*À propos de l'auteur:*

Michel de Rougemont, Ingénieur chimiste, Dr sc tech, est consultant indépendant. [www.mr-int.ch](http://www.mr-int.ch) Par ses activités dans la chimie fine et l'agriculture, il est confronté, sans les craindre, à maints défis liés à la sûreté des gens et l'environnement. Son essai intitulé "Réarmer la raison. De l'écologie raisonnée à la politique raisonnable" est en vente en ligne sur Amazon. Il a aussi publié un essai critique "Entre hystérie et négligence climatique". Il anime un blog ([blog.mr-int.ch](http://blog.mr-int.ch)), un site sur le climat ([climate.mr-int.ch](http://climate.mr-int.ch)) (et un autre site sur le contrôle biologique en agriculture ([biologicals.mr-int.ch](http://biologicals.mr-int.ch))). Courriel: [michel.de.rougemont@mr-int.ch](mailto:michel.de.rougemont@mr-int.ch). Il n'a aucun conflit d'intérêt en rapport avec le sujet de cet article.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)



Passager clandestin

## Martin Dabilly: une année sous le signe du Covid en Chine

**N**OTRE ABONNÉ ET CORRESPONDANT MARTIN DABILLY NOUS A DÉJÀ RACONTÉ SA VIE DE PAYSAN IMMIGRÉ DANS LE YUNNAN(1). NOUS LUI AVONS DEMANDÉ DE NOUS LIVRER LE RÉCIT DE L'AN 2020 TEL QU'ON L'A VÉCU EN CHINE.

*Note du rédacteur.* — Chacun appréciera dans ce témoignage le contraste d'esprit et de ton — et aussi d'efficacité — entre les mesures prises en Chine et les tragicomédies occidentales. Loin des représentations médiatiques ayant cours sur la Chine totalitaire, la «nouvelle normalité» y ressemble fort à l'ancienne, celle des épidémies classiques. Les suspicieux diraient que le contrôle social y étant déjà en place, la coercition et la terreur ne sont plus nécessaires...

**BRIÈVEMENT, EN QUOI A CONSISTÉ VOTRE CONFINEMENT?**

Les mesures prises par le gouvernement au printemps ont été sévères, mais au final relativement courtes.

Le confinement n'a duré que quelques semaines; en revanche il était draconien. Seuls les pharmacies et magasins alimentaires étaient ouverts, masques et contrôles de température obligatoire dans tous les lieux publics, interdiction de se déplacer sans nécessité (mais sans amendes!). Le «code vert», à scanner avec son smartphone a été mis en place très vite. On n'hésitait pas à

bloquer tout un immeuble, voire un quartier entier, si un «cas» avait été trouvé. Un numéro de téléphone, par quartier, a été mis en place pour les gens qui pensaient avoir été contaminés; et par ville, il y avait une liste d'hôpitaux désignés pour aller se faire tester ou consulter. Des consultations en ligne étaient également possibles.

#### **ET POUR VOUS, QUI N'ÉTIEZ PAS EN VILLE?**

Heureusement nous avons une petite maison à la ferme et nous y sommes restés: notre jardin d'Épiculture. Les enfants pouvaient jouer dehors (dans la ferme s'entend; les routes de campagne étaient fermées, et même en montagne il y avait des contrôles!). Pour l'école, nous avons embauché une institutrice qui, avec l'aide de ma femme, donnait cours aux enfants de la ferme.

#### **QUEL A ÉTÉ LE RÉGIME MIS EN PLACE POUR LES ÉCOLES?**

Les écoles dans le Yunnan sont restées fermées de février à mai. Les écoliers ont pu reprendre normalement en juin (avec masques obligatoires seulement à l'entrée et à la sortie des classes, pour ce qui concerne les maternelles).

La rentrée avait été échelonnée selon les classes: d'abord les universités et les lycées, puis les collèges et primaires. Les maternelles ont été les dernières à rouvrir.

Chaque province a pris ses propres mesures de restrictions en fonction des cas de contamination (et donc les dates de rentrées ont gran-

dement variées): le Yunnan n'a pas été le plus sévère (peu de cas dans notre province).

La rentrée de septembre s'est déroulée normalement: pas de masques obligatoires, ni de distanciations particulières dans les écoles.

#### **OÙ EN ÊTES-VOUS AUJOURD'HUI?**

Peu à peu, la vie a repris un cours presque normal: contrôle de température et port de masque toujours obligatoires dans les lieux publics. Boutiques, bars et restaurants ont peu à peu rouvert.

Les voyages dans la province ou interprovinces ont pu reprendre avec un code QR vert. Oui, c'est pénible: ces codes QR vous donnent l'impression d'être du bétail tatoué. Mais on s'y fait.

Cette période n'a pas été trop difficile pour nous, je dirais même qu'elle avait un goût de nouveauté pas désagréable.

#### **Qu'est-ce qui, dans cette expérience, vous aura été le plus pénible?**

Je pense que la grosse difficulté pour nous est surtout de ne pas pouvoir quitter la Chine sans avoir deux semaines de quarantaine au retour. Les enfants n'ont pas vu leurs grands-parents depuis un an. Nous aimons la Chine, mais un changement d'air de temps à autre nous est agréable.

#### **TOUS PRÊTS POUR LA VACCINATION GÉNÉRALE?**

Vaccins? Je ne sais pas quelle est ou quelle sera la politique chinoise

en la matière. Jusqu'à aujourd'hui il n'y a pas d'obligation pour le citoyen lambda. La Chine produit son propre vaccin, pour le moment réservé en priorité aux militaires, aux soignants et aux gens qui se déplacent souvent à l'étranger. Ils n'ont à priori pas encore l'intention d'utiliser d'autres vaccins...

Bref, je pense que les Chinois ont très bien géré la crise, avec rigueur et efficacité; de toute façon ils n'en avaient pas besoin pour nous pister davantage: tout le monde ici est pleinement conscient d'être surveillé, plus ou moins étroitement. Tout le monde étant déjà sur WeChat(2)...

**N'OBSERVE-T-ON PAS UN SURSAUT DE L'ÉPIDÉMIE EN CE DÉBUT D'ANNÉE?**

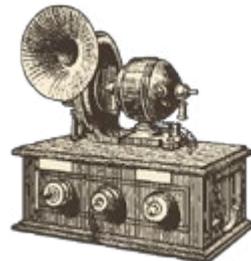
Ces derniers jours, je ressens comme une nouvelle montée de

pression. C'est bientôt le nouvel an chinois, LE moment de l'année où il y a des déplacements de population massifs. Le gouvernement déconseille les retours chez la famille si ce n'est pas nécessaire. Mais qu'est-ce qui est nécessaire et qu'est-ce qui ne l'est pas? Il peut sans doute y avoir des quarantaines décidées à la dernière minute, selon les provinces et les cas de contamination. On remarque que les gens portent les masques plus souvent dans la rue, les contrôles de température ont repris un peu partout. Les écoles maternelles ont fermé en avance.

**NOTES**

1. «Martin Dabilly: la vie d'un agriculteur français en Chine», Antipresse 179 | 05/05/2019.
2. WeChat est la messagerie/banque/réseau social intégré des Chinois.

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 269 SEMAINES.  
PLUTÔT RASSURANT, NON?





LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

## Les deux Jack, ou les deux visages de la dictature numérique

**A**INSI DONC M. ALIBABA EST SORTI DE SA CAGE APRÈS DEUX MOIS DE CONFINEMENT. OU DU MOINS JACK MA S'EST-IL MANIFESTÉ EN VIDÉO. PENDANT CE TEMPS, L'AUTRE JACK (DORSEY DE CHEZ TWITTER) SE LISSE LA BARBE ET SAVOURE SA POSITION DE FAISEUR DE PRÉSIDENTS.

La différence de traitement des deux Jack dans leurs pays respectifs est un bon miroir de l'opposition radicale entre les deux systèmes dans leur approche du problème posé par les oligarchies technologiques.

En Chine, le président Xi a relégué le premier e-mandarin du pays dans un trou de souris et lancé une enquête antitrust sur son entreprise après que le milliardaire eut publiquement critiqué la politique de régulation étatique. Aux USA, en censurant le compte du président Trump, Dorsey se proclamait arbitre

électoral et transformait son Twitter en tribunal de l'Inquisition.

Dans l'Empire du milieu, c'est l'Etat qui définit le bac à sable des corporations numériques. Aux Etats-Unis, le gouvernement, malgré les rodomontades de Trump et de quelques élus républicains, se contente du bac à sable que lui attribue la Valley des Rois.

L'Etat chinois, manifestement, cadre son pilotage dans une perspective nuancée et à longue vue, soucieux à la fois d'éviter les monopoles — qui conduisent tôt ou tard à une opposition politique — et de ne pas entraver le développement

organique des fers de lance de son économie.

La sortie de Jack Ma contre les freins à l'innovation étatiques était le signal d'une possible «rébellion» des féodalités numériques que le Parti a tuée dans l'œuf. Au moins n'y jouet-on pas la comédie des droits de l'homme et de la sacro-sainte liberté d'expression (qui est évidemment à géométrie variable).

Dans la foulée de l'enquête sur Alibaba, le pouvoir chinois s'apprête à renforcer les lois antitrust et à arrimer encore plus étroitement les corporations à la nef du Parti.

L'Occident est lui aussi le théâtre d'une dérive autoritaire... mais dans la direction diamétralement opposée. On a vu la désinvolture avec laquelle les patrons de Facebook et Twitter ont répondu — lisez: menti — aux sénateurs qui les questionnaient sur leurs pratiques de «modération» de l'information. Lesquelles pratiques, quelle que soit leur justification «morale», contreviennent directement à la fameuse section 230 de la réglementation sur l'internet de 1996, qui réserve la responsabilité les plateformes numériques à l'égard du contenu publié sur leurs sites par les tiers. L'impartialité était la condition de leur impunité. Cette neutralité structurelle devenait de plus en plus difficile à défendre sous la pression des groupes d'opinion (lisez: du politiquement correct diversitaire) œuvrant sans relâche à l'étouffement des voix divergentes. Les oligarques de la Silicon Valley ont botté en touche, invitant l'Etat

à réguler la liberté d'expression sur leurs plateformes, mais veillant à ne pas mettre en péril leur parapluie de la section 230.

Le 7 janvier dernier, l'abcès a été crevé, le nœud gordien tranché et le Rubicon franchi. Twittler a spectaculairement agi en éditeur, et non plus en prestataire de services. Les «excès» de Trump ont obligé les réseaux sociaux à renoncer à leur «prétention» à l'impartialité numérique et donc à tomber le masque d'une hypocrisie assez grossière. Mais ont-ils des soucis à se faire pour autant?

Avec un exécutif et un congrès tenus par les démocrates, il y a des chances que le «sale boulot» de la censure, pour lequel la décision de Dorsey contre Trump a été si vivement critiquée dans le monde, soit endossé par l'Etat. Les oligarques pourront alors dormir sur leurs deux oreilles — et éventuellement «déplateformer» les nouvelles têtes politiques si elles commencent à les agacer. Et, pourquoi pas, neutraliser n'importe quelle opinion ou campagne électorale sur le web par de algorithmes bien ajustés. Le scandale suscité par l'intervention de Cambridge Analytica dans la campagne de Trump passera pour une plaisanterie au regard de cette manipulation à l'échelle systémique.

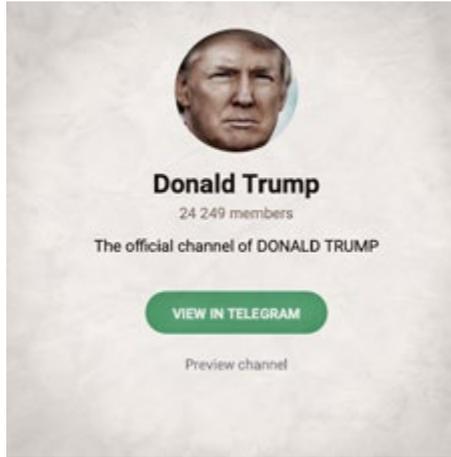
Comme le notait le commissaire européen au numérique, Thierry Breton, la censure de Trump «illustre non seulement la puissance de ces plateformes, mais également les profondes faiblesses de l'organi-

sation de notre société dans l'espace numérique». C'est juste, Thierry, mais on pouvait le dire avec des burnes. Cela illustre la déconfiture des gouvernements occidentaux face au pouvoir arbitraire des géants du numérique. Entre la mainmise de l'Etat chinois sur les oligarchies et la mainmise des oligarchies sur l'Etat occidental, il y avait une troisième voie à trouver: la seule voie non totalitaire. La Russie, la Pologne et la Hongrie l'ont bien compris en élaborant dare-dare des législations de représailles contre les géants du net.

Dans la gestion de ce péril, comme dans celle du Covid, l'Occident se

singularise une fois de plus par sa confusion et son inefficacité. Et les plateformes russes, surveillées de près par l'Etat, engrangent les bénéfices de cette déconfiture. Que Donald Trump et son fan club *in corpore*, sans compter des milliers de voix critiques de gauche comme de droite, aient migré sur Telegram, voire VK, n'est pas le moins cocasse des paradoxes de l'époque (enfin, la preuve

de la «collusion russe»!). Entre le Mordor des oligarques californiens et les e-geôles du Parti communiste chinois, la «terre du milieu» numérique est en pleine recomposition. Si seulement les Européens osaient y planter leur drapeau...



## TURBULENCES



### **LÉGENDE (ou pas) • Les suicidés de Ploermadec**

*Un conte de Slobodan Despot lu aux auditeurs des «Beaux Parleurs» (RTS1) le 17 janvier 2021.*

En Bretagne, pendant des siècles, on a vécu en bonne entente avec l'Ankou. L'Ankou, c'était l'huissier de la Mort. On ne l'avait jamais vu, mais on l'attendait avec sérénité parce que la mort, croyait-on, était un passage vers une meilleure vie.

Avec les temps modernes, les vieilles croyances se mirent à pâlir. Au village de Ploermadec, le dernier druide, du nom de Maro, commença de craindre pour son double emploi de prêtre et de guérisseur. Il proclama donc la guerre à l'Ankou.

Quand un bûcheron mourait au bois, écrasé par un tronc, Maro montrait à tout le monde des traces de pas fourchus dans la neige. Quand une vieille claquait subitement, il relevait dans ses yeux vitreux l'ombre d'un reflet: celui de l'Ankou. «Vous voyez bien!» Quand un malade se remettait de justesse, il le questionnait:

«N'as-tu pas reçu une étrange visite durant ta fièvre?

— Oh, c'est un peu confus, mais il me semble bien que si!»

Maro leur expliqua que l'Ankou, ce lâche, avait une prédilection pour les vieux. Et qu'il fallait donc les enfermer à double tour pour les en protéger. On les enferma si bien qu'on en oublia parfois même de les nourrir. Cela arrangeait un peu tout le monde, il faut bien dire. La vie est si dure, et les vieux si encombrants... Et les vieux claquemurés continuèrent de claquer de plus belle.

Chaque mort désormais était une preuve de la malice de l'Ankou. Les villageois négligèrent leurs affaires, cessèrent de se parler. Chacun voyait dans son voisin un émissaire de l'Ankou. Plusieurs d'entre eux, de peur, cessèrent de respirer. Et chaque jour, le druide Maro passait dans le village avec une crécelle en claironnant le décompte des morts. On n'avait jamais fait des listes, au village. Jamais on ne leur avait mis sous le nez de preuves aussi irréfutables des ravages de l'Ankou.

Jusqu' alors, ses mauvaises blagues étaient noyées dans la trame des jours et des saisons.

Lorsque la peur atteignit son comble, Maro élaborait une potion magique censée repousser l'Ankou et la vendit à tous les ménages. Elle pouvait très fort l'ail et l'œuf pourri, mais il fallait bien ça. Les villageois devinrent malades, commencèrent à vomir — et plus ils vomissaient et plus ils se persuadaient de l'efficacité de la médecine. Le druide cessa alors de passer dans les rues avec sa crécelle.

Lorsque les habitants de Ploermedec s'aperçurent que l'Ankou n'avait pas fui, mais qu'au contraire il visitait maintenant les maisons une par une, ils furent pris de panique. Ils allèrent tous trouver le druide dans sa cahute et virent que le foyer était éteint. Le druide Maro avait disparu depuis deux jours au moins.

Abandonnés à eux-mêmes et à leur peur, les villageois de Ploermedec s'agitèrent en rond pendant quelques heures puis quelqu'un eut spontanément l'idée salvatrice. Il se mit à courir vers la mer. Tous les autres le suivirent. Et le village entier de Ploermedec se précipita du haut des falaises de Covidac'h.

Enfin, ils avaient réussi à jouer un bon tour à l'Ankou! Plus jamais jusqu'à la fin des temps il n'emmènerait un habitant de Ploermedec.

+ Version audio

### **MONDIALISATION - Le Vieux de la Montagne et la matrice de Davos**

Il y a un an, du haut de sa montagne, Klaus Schwab avait enjoint les maîtres de l'économie mondiale à renoncer au capitalisme de la maximisation boursière, dit «shareholder capitalism», pour passer à celui du «stakeholder capitalism», à traduire par «capitalisme des parties prenantes». Un système où les entreprises sont responsables et se soucient non seulement de leurs actionnaires, mais

aussi de leurs employés, de leurs partenaires, de la société en général et de son avenir à long terme, sans oublier bien sûr le climat.

Dans son agenda du Forum virtuel qui débute lundi prochain, Schwab estime avoir été entendu:

«L'année dernière a montré comment les entreprises sont capables d'œuvrer pour le bien commun. Elles ont été nombreuses à reconsidérer leurs objectifs et adapter leurs activités aux besoins d'une société plus large, même au détriment de leurs profits.» Et de citer en exemple... Microsoft, LinkedIn et Github, qui «sont montées au créneau en mettant gratuitement leurs fonctions digitales à disposition de millions d'utilisateurs dans le monde entier, en visant particulièrement ceux qui ont été sévèrement touchés par leur perte d'emploi.». Autre exemple d'altruisme, celui du Majid al Futtain Group, le géant de l'immobilier des Émirats, qui «a rapidement redéployé plus de 1000 employés du business des salles de cinéma à celui de l'épicerie en ligne pour s'assurer qu'il n'y ait pas de rupture d'approvisionnement pendant le confinement». Des exemples convaincants, n'est-ce pas? Schwab ne voit pas de contradiction avec le fait que 2020 a connu la plus grosse flambée en bourse de ces mêmes entreprises soudain devenues socialement compatissantes.

Pour le WEF, 2021 sera cette fois l'année du «Great Reset», la grande remise à zéro. Le Covid-19 est passé par là et les anciennes recettes ne fonctionnent plus. Pour éviter que le monde du business ne soit tenté de retourner à ses vieux péchés, Schwab propose une matrice très complexe qui sera applicable — ou inapplicable, tellement elle est complexe — à toutes les entreprises de tous les pays. Pour en discuter, il a convoqué les grands de ce monde. Le président chinois Xi Jinping sera virtuellement présent.

Aurait-il aussi une solution à la crise du monde occidental? Le capitalisme à la sauce communiste et la dictature version Pékin sont probablement un modèle plus simple à appliquer que la matrice à la fois inclusive, écolo-responsable et mondialiste de Davos.

\* J.-M. Bovy/22.01.2021

### **LISEZ-MOI ÇA! - «Yarilo» de Laurence Guillon**

**Ce qu'il apporte.** Au XVI<sup>e</sup> siècle, de ce côté-ci de l'Europe, nous savons repérer Henri III en France, Elisabeth en Angleterre...et la lecture de Dumas nous a plongés dans les événements tragiques de la Saint-Barthélémy. A la même époque, que se passe-t-il en Russie? Qui règne? Ivan le Terrible, ou plutôt «le Grand», traduction exacte du qualificatif russe. Qu'en savons-nous? Sauf erreur, son règne ni sa personne n'ont été l'objet d'une œuvre romanesque digne de ce nom en langue française. C'est chose faite avec *Yarilo*, le roman de Laurence Guillon, qui nous conte l'histoire de Féodor Basmanov, proche du tsar, de sa famille, sur un fond historique pour le moins brutal, puisque c'est la période de l'*Oprichnina*. Le massacre de la Saint-Barthélémy dans *La Reine Margot*, ou les assassinats des *Rois maudits* sont des bluettes en comparaison. Pour autant, il n'y a aucune complaisance. C'est l'âme de ces personnages qui intéresse l'auteur. Ils sont mus par des forces denses, complexes, profondes. On y voit que la grande histoire était faite par des pécheurs, certes, mais conscients de l'être, et sachant qu'ils auraient des comptes à rendre à Dieu. La médiocrité est donc inconcevable. L'écriture de Laurence Guillon est digne de son sujet et la rédemption de Fédia est simplement bouleversante.

**Ce qu'il en reste.** L'auteur nous embarque dans un voyage qui va bien au-delà de la réalité historique ou géogra-

phique. Même si elle décrit les paysages par touches délicates qui émouvront ceux qui les connaissent. A travers ce qu'on pourrait qualifier de conte, elle nous fait approcher du cœur de «l'âme russe» et de ses ressorts. Le terme est galvaudé, mais je n'en trouve pas d'autre. Cette histoire est bien plus qu'une belle histoire. Elle est ancrée dans une terre qu'on aborde avec le cœur, et qui peut toucher sans être comprise. Ce que réussit Laurence Guillon, c'est précisément de nous aider à connaître la Russie à travers une époque très brutale que nous approchons souvent à travers beaucoup de clichés teintés d'incompréhension voire de condescendance. Son écriture de conteur est fluide, de cette simplicité sophistiquée assez rare, et l'usage qu'elle fait des poésies traditionnelles est pertinent. Elles permettent de nous familiariser avec l'insondable immensité de cette terre.

**A qui l'administrer?** Ceux qui aiment Tarkovski, Répine, la Russie en général et en particulier, se délecteront de lire une œuvre en langue française, certes, mais qui décrit ce monde de l'intérieur. Comme quoi c'est possible, mais pas donné à tout le monde. C'est un peu comme si Rebecca West, après son voyage en Yougoslavie (*Agneau noir et faucon gris*), avait écrit un roman dont les protagonistes seraient le roi Lazar et son entourage à l'époque de la bataille de Kosovo. Ceux qui sont intrigués par le titre, *Yarilo*, n'ont plus qu'à lire, car il révèle encore une autre facette de ce conte, parmi tant d'autres qui en font la richesse. Comme tous les bons livres, il nous transforme. D'une manière ou d'une autre.

\* Laurence Guillon, *Yarilo*, Editions du Net, 2018. Une suggestion d'Anne Demonet.

## **CENSURE · Xavier Gorce scandalise «Le Monde»**

Ainsi donc, le plus fin des caricaturistes français n'aura pas été suffisamment correct lui non plus.

C'est une confession cocasse et alambiquée qui a mis *Le Monde*, son employeur, en mode court-circuit :

« Si j'ai été abusée par le demi-frère adoptif de la compagne de mon père transgenre devenu ma mère, est-ce un inceste ? »

Il est interdit de questionner l'absurdité des temps : c'est même la chose la plus dangereuse.

« *Le Monde* se dégonfle comme *The New York Times* avant lui... A force de se coucher devant les incultes et les planqués des réseaux sociaux, les grands journaux asphyxient le dessin de presse qui fut jadis leur étendard, et au-delà, leur propre liberté d'expression et leur mission première... Honte à la nouvelle rédactrice en chef du *Monde* qui s'est couchée au premier coup de tabac... Bravo à Xavier Gorce d'avoir claqué la porte! Son talent le portera longtemps encore... » (Jean-François Fournier)

## **MARQUE-PAGES · La semaine du 17 au 23 janvier 2020**

### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Decovidizatsiya.** De Russie, Karine Béchet-Golovko annonce un début de dégel : « A contre-courant du mouvement global fin du monde surfant sur le mantra d'un Covid invincible, Moscou revient petit à petit à la vie normale, s'éloignant de l'hystérie générale à pas prudents. [Le maire] Sobianine vient d'adopter, à une semaine d'intervalle, deux oukazes levant, les unes après les autres, nombre de restrictions, annonçant une situation sous contrôle et dont l'évolution permet l'optimisme... Voici les bonnes nouvelles, la principale étant la normalisation totale

de l'enseignement scolaire, général, professionnel et artistique — question stratégique de l'avenir du pays. »

**Militaro-immunité.** Le Pentagone n'insiste pas sur la vaccination de masse des soldats US. « Les dirigeants du Pentagone affirment qu'ils n'exigeront pas de leur personnel qu'il prenne le vaccin tant que la Food and Drug Administration américaine n'aura pas donné son accord complet sur le médicament. Jusqu'à présent, la FDA n'a donné qu'une autorisation d'urgence qui a permis la distribution initiale du vaccin. Il pourrait s'écouler jusqu'à deux ans avant que l'approbation complète n'arrive... ». Pour préserver la capacité d'engagement des militaires, n'a-t-on pas toujours préféré utiliser des civils comme cobayes ?

**Pourquoi confiner?** se demandent les éminents chercheurs de l'université de Stanford après avoir analysé les résultats en Allemagne, Espagne, États-Unis, France, Iran, Italie, Pays-Bas et au Royaume-Uni, en regard de ceux de la Corée du Sud et de la Suède. Ils concluent : « Bien que de petits avantages ne puissent être exclus, les décrets de confinement obligatoire à domicile et de fermeture d'entreprise ne semblent pas avoir eu d'avantages substantiels sur la croissance des cas dans 8 pays aux premiers stades de la pandémie. Des réductions similaires de la croissance des cas peuvent être réalisables avec des changements de comportement résultant d'interventions moins restrictives. »

**Pfizzzzz!** Encore une étude pipée, une! Et pas n'importe laquelle : celle sur l'efficacité du vaccin Pfizer publiée en décembre dans le *New England Journal of Medicine*. Avec l'aide d'Alexandra Henrion-Caude et d'un praticien-chercheur, Jean-Dominique Michel décortique les truquages (assez évidents) de cette étude et s'interroge sur la compétence des autorités et des « task forces » qui se fient encore aveuglément

aux fabricants et à leurs «relais» scientifiques complaisants. «Il existe d'innombrables manières de truquer une étude... la plus évidente (signalant un bidouillage) est de violer en cours de route le protocole d'étude. Ici, le problème est gros et évident.»

**Insoutenable: effaçons!** L'entretien de mise au point, impressionnant, d'Alexandra Henrion-Caude sur TVL a été censuré après 150'000 vues par YouTube — mais aussitôt repris ailleurs. La généticienne s'y interrogeait sur le risque de transmission générationnelle via les nouveaux vaccins ARNm. A regarder sans faute ici. Les vingt dernières minutes sont glaçantes.

**Notre «Reset» à nous.** *The Greater Reset* est une réponse internationale des gens qui pensent par leur tête au plan de «réinitialisation» du Forum économique mondial. Face à la vision autoritaire, centralisée et pyramidale du WEF, la conférence mondiale du Greater Reset veut reconstruire un monde fondé sur la liberté individuelle, l'autonomie corporelle et le droit au choix. A découvrir (et s'inscrire) sur le site <https://thegreater-reset.org>. Et, surtout, voir le film *The New Normal* qui, en 50 minutes, décrit le paysage concret de la «quatrième révolution industrielle», autre nom du paradis des 1%.

## Pain de méninges

### SILENCE INTÉRIEUR

C'est par la méditation que l'homme de demain pourra dominer son siècle et juger avec pertinence les transformations que les progrès techniques et l'évolution des mœurs et des modes feront se succéder sous ses yeux. C'est en elle qu'il trouvera son unique chance d'échapper aux pressions sociales plus contraignantes que jamais à cause de la puissance toujours accrue des moyens de diffusion. La méditation, acte solitaire, vaccine l'individu contre les maladies du troupeau, contre les épidémies de l'opinion. Savoir dire non quand il le faut et autant qu'il le faut devient l'impératif majeur de l'homme moderne. L'homme de demain aura d'autant plus besoin de méditation qu'il sera davantage voué à l'action: pour faire contrepoids à l'action d'une part, et pour lui donner un sens d'autre part; pour échapper à la dispersion, à l'émiettement intérieur comme à la centralisation technocratique, pour résister à la règle imposée du dehors à ceux qui ne trouvent pas en eux-mêmes leurs raisons de vivre et d'agir. La puissance même dont dispose l'homme moderne rend impérieuse l'exigence de vie intérieure.

— Gustave Thibon, *Les hommes de l'éternel*, 2012, p. 47.

# LE VEILLEUR

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

